

Théâtre de l'Étreinte
Compagnie Philippe Farwick - William Mesguich

Le Théâtre de l'Étreinte présente

La Vie est un Songe

De Pedro Calderón

Mise en scène **William Mesguich**

Adaptation et Collaboration artistique **Charlotte Escamez**



Production du **Théâtre de l'Étreinte**
avec le soutien de la **Spedidam**, du **Théâtre des 13 Vents**, et
la participation artistique du **Jeune Théâtre National**
Spectacle créé en collaboration avec le **Théâtre 13 / Paris**
Texte édité aux **Éditions Les Cygnes** – Collection *Les Inédits du 13*



La Vie est un Songe

Mise en scène : William Mesguich

Adaptation et collaboration artistique : Charlotte Escamez

Avec :

Alain Carbonnel	<i>Clairon</i>
Sophie Carrier	<i>Rosaura</i>
Matthieu Cruciani	<i>Astolphe</i>
Sébastien Desjours	<i>Clothalde</i>
Zbigniew Horoks	<i>Basyle</i>
William Mesguich	<i>Sigismond</i>
Rebecca Stella	<i>Etoile</i>

Scénographie et création lumières : François Marsollier

Création son : Vincent Hulot

Création costumes : Alice Touvet

Vidéo : Emmanuel Broche

Magie : Alpha

Maquillage : Dominique Plez

Crédit Photos : Philippe Chardon

Photos disponibles sur :

<http://www.4shared.com/account/dir/10343699/81ee14d0/sharing.html?rnd=10>

Durée du spectacle : 2h sans entracte

Théâtre de l'Etreinte

Cie Philippe Fenwick – William Mesguich

19 rue Richard Lenoir 75011 Paris

06 63 88 24 59

Administration/Production : Aurélie Chauveau

theatredeletreinte@gmail.com

Presse/Diffusion : Caroline Duheyon

diffusion.etreinte@gmail.com

www.theatredeletreinte.com

Note d'écriture de Charlotte Escamez

La vie, ce songe si magistralement écrit par Calderòn reflète l'âge d'or espagnol, mais résonne toujours aussi fort aujourd'hui. *La vie est un songe* est une séance onirique et expérimentale racontant, entre autres, les méandres existentiels d'un père, Basyle, face à son fils, Sigismond. L'homme est-il libre d'être sauvé d'un présage, ou bien tragiquement prédestiné à rester dans l'ombre ? Calderòn, cousin de Shakespeare et parent de Hugo, excelle dans la démesure lyrique où folies meurtrières et psychanalyse cohabitent allègrement.

Qui régit les lois humaines ? Les astres, la raison ou l'amour ? Cette pièce questionne l'homme qui cherche son identité, qui cherche à redevenir lui-même et non plus un leurre ou une projection à phantasmes. L'amour n'est-il pas finalement la seule réalité qui vaille ?

Les tentatives scientifiques, émanant du spectre des étoiles, désirent contrôler et contenir les pulsions destructrices et meurtrières d'un enfant présumé coupable qui est devenu un adulte. Comment comprendre la présomption d'innocence lorsque le crime n'est pas encore consommé ?

La pièce démarre, la souffrance jaillit, les remords gagnent, la machine à rêve est en marche.

Propos

La pièce se passe en Pologne et se déroule sur trois journées. Le roi Basile a vu des présages funestes lors de la naissance de son fils Sigismond dont la mère est morte en couche. Les signes annoncèrent que Sigismond renverserait et tuerait son père, et serait un tyran cruel envers son peuple. Pour échapper à ce destin, le roi a donc déclaré le Prince mort-né et l'a fait enfermer dès sa naissance dans une tour avec pour seule compagnie son géolier chargé de son éducation.

Cependant, le roi doit à présent songer à trouver un successeur au trône. Il n'a pas d'autre héritier que son fils emprisonné, et il hésite à confier le royaume au duc de Moscovie. Il décide donc de tenter une expérience : Sigismond sera drogué et à son réveil, il se retrouvera Prince. S'il déjoue les présages, il deviendra roi. S'il échoue, il sera renvoyé dans sa prison.

Au début de la deuxième journée, Sigismond s'éveille donc dans le lit royal et est traité comme un prince. Mais quand il apprend qu'il est le Prince légitime et comment son père l'avait fait enfermer pour échapper à la fatalité, Sigismond entre dans une telle rage qu'il manque de tuer plusieurs personnes. Il manifeste un comportement violent et même bestial face à une femme dont la beauté l'avait séduit. Le roi décide donc de le droguer et de l'enfermer à nouveau dans sa prison, et de lui faire croire à son réveil que tout ce qu'il a vécu n'était qu'un rêve...

Note de mise en scène de William Mesguich

La Vie est un Songe, jeu de boîtes dans lequel un monde – celui de Sigismond, misérable cobaye enfermé dans une cage en plexiglas d'où l'on peut épier les moindres faits et gestes – cache en réalité un autre monde – celui de la cour, ou plus exactement du clan du père, le roi Basyle, astrologue acclamé et scientifique reconnu. Ce monde-là est la face cachée d'un terrible secret, hantise paternelle, ce monde est celui de la démesure où planètes, étoiles, fioles et bouteilles propres aux expériences les plus folles, ampoules, compas et livres richement farcis de savoir astrologique, pendent, se reflètent, tintent au-dessus de tous et font et défont les lois des hommes de ce royaume. Cette imposture, ce leurre ne sauraient pourtant dissimuler le malheureux Sigismond qui crie silencieusement dans sa boîte transparente en regardant des écrans qui font défiler les images d'un monde fabriqué de toutes pièces.

Étoile, la nièce de Basyle, vit dans une robe gigantesque tandis qu'Astolphe joue de la mandoline pour amadouer la belle en se lovant dans ses jupes constellées. Clothalde, le terrible tuteur, teste, dans son fumeux laboratoire, de nouveaux breuvages qui drogueront chaque jour, toujours mieux son fils d'adoption, Sigismond, tandis que Rosaura débarque en champion (-ne) de course automobile embrumée de cambouis, avec à sa suite le fou, Clairon, plus transformiste qu'un caméléon. En quête de vérité, la jeune aventurière débarque pour se venger d'un homme, pour déjouer le jeu des faux-semblants.

La vie est un songe, un jeu de boîtes, de dupes, où les personnages décident de fabriquer et de transformer eux-mêmes leurs destins en se mettant en lumière et en mettant leur vie en scène. Ils sont du siècle d'or espagnol, mais aussi de notre temps car ce qui se trame dans cette fable d'hier renvoie à nos drames existentiels d'aujourd'hui. Les personnages seront libérés de convenances datées, pour être d'un temps suspendu, celui où les visages sont tatoués pour se reconnaître, où la cire a déjà attaqué le jeune vieillard qu'est Sigismond, où un Clairon se croit au bal masqué, où un père (Basyle) cherche enfin à être père, où une femme (Rosaura) veut retrouver le sien (Clothalde) sans le savoir, où les écrans de vidéosurveillance troublent la réalité, où les soldats sont des pieds qui lacent leurs rangers, où les prisonniers sont des rats de laboratoires, où l'on tente d'oublier les astres pour retrouver la vie...

Parcours

Alain Carbonnel *Clairon*

Après quatre ans d'expérience dans plusieurs compagnies sur Marseille et de formation au conservatoire de Marseille dans la classe de Christian Benedetti, il intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg de 2004 à 2007. En 2002, il joue le rôle de Théodore Husak dans *Fiction +33* réalisé par Pierre de Suzzoni. A sa sortie du TNS, il joue dans *Edouard II* de Christopher Marlowe mis en scène par Anne-Laure Liégeois. En juin 2008 sous la direction de Frédéric Sonntag, et à la création de *Atomic Alert* de Frédéric Sonntag et Thomas Rathier à Mains d'Oeuvres à St-Ouen. Puis il travaille avec Pierre Ascaride sur *Les Communistes*. De décembre 2008 à ce jour, il joue dans *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset mis en scène par Joël Dragutin. Il intègre la compagnie Six pieds sur terre dirigée par Myriam Zwingel ; il joue dans *Stuff Happens* de David Hare mis en scène par William Nadylam et Bruno Freyssinet et dans *Toby ou le saut du chien* de et mis en scène par Frédéric Sonntag.

Sophie Carrier *Rosaura*

Formée au Conservatoire National Régional d'Art Dramatique de Toulouse et à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique Pierre Debauche à Agen, elle joue au théâtre depuis 1994 avec différents metteurs en scène : Pierre Debauche (*Phèdre* , *Le Songe d'une Nuit d'été* , *Cyrano de Bergerac*), François Kergoulay, Daniel Mesguich (*Le Diable et le Bon Dieu*, *Le Dibbouk*), William Mesguich (*Fin de partie*, *La Légende des Porteurs de Souffle*, *La Seconde Surprise de l'Amour*, *L'Avare*, *Oncle Vania*, *Comme il vous plaira*, *Ruy Blas*), Charlène Lyczba (*L'Echange*). Depuis 1994, elle a joué dans plusieurs cabaret de la chanson française des auteurs tels que : Ferré, Higelin, Gainsbourg, Les Frères Jacques, Piaf, Barbara, Brassens, Morelli, Mac Orlan, Corbière, ...

Matthieu Cruciani *Astolphe*

Formé à l'école du Théâtre National de Chaillot et à celle de la Comédie de Saint-Étienne, il est un an comédien permanent du CDN de Saint-Étienne (2003), et une autre année dans celle du Théâtre National de Nice (2004). Depuis 2003, il joue dans des spectacles de J.C. Berutti, Christian Schiaretti, Pierre Maillet, Serge Tranvouez, J.Y. Lazennec, Daniel Benoin, Daniel Mesguich, Alfredo Arias, William Mesguich, Émilie Capliez, Marijke Bedleem, Arnault Pirault, Jean Francois Auguste. Il met en scène Orion, Exit de Selby Jr, et l'Invention de Morel, de Bioy Casarès. Il fait partie du collectif La Querelle depuis sa création. En 2009/2010, il met en scène Gouttes dans l'océan au théâtre Mouffetard, Plus qu'hier moins que demain, au théâtre des Deux Rives de Rouen en co-mise en scène avec Pierre Maillet. Il joue dans La tragédie du vengeur Tourneur/Auguste à la ferme du buisson, Prends soin de l'ours de Chantal Greysset festival mettre en scène de Rennes.

Sébastien Desjours *Clothalde*

Sébastien Desjours est diplômé du Studio 34 et entame dès 1990 une riche carrière de comédien sous la direction de metteurs en scène tels que Daniel Mesguich (*Du cristal à la fumée* de Jacques Attali), Dephine Lequenne (*La mère confidente* de Marivaux, *Le plus heureux des trois* de Labiche, *Lorenzaccio* de Musset) ou encore Jacques Mauclair (*Antonio Barracano* d'Eduardo de Filippo), Fred Descamps (*L'avare* et *le Malade Imaginaire* de Molière) et Jacques Hadjaje.

Zbigniew Horoks *Basyle*

Diplômé d'études de lettres à la Sorbonne ainsi que d'études théâtrales et d'art dramatique à l'institut théâtrale de Censier et aux cours d'Antoine Vitez au théâtre des Quartiers d'Ivry, Zbigniew Horoks entame sa carrière de comédien en 1973 et commence par jouer sous la direction d'Antoine Vitez au théâtre national de Chaillot. Il enchaîne par des mises en scène de Mehmet Ulusoy, Daniel Soulier ou encore Philippe Fenwick, William et Daniel Mesguich. Zbigniew a également des talents de metteur en scène et adapte nombre de textes de 1979 à ce jour (*Roméo et Juliette* de William Shakespeare, *Adam et Eve* d'Hervé Colin, etc.). Enfin, Zbigniew Horoks travaille également pour le cinéma (*For ever Mozart* de Jean-Luc Godard, *Docteur Petiot* de Christian de Chalonge) et pour le petit écran (*Navarro*, *Jules Ferry*, *Avocats et associés*, *Quai n°1...*).

William Mesguich mise en scène et *Sigismond*

Depuis 1982, il participe comme comédien à de nombreux spectacles, sous la direction d'Antoine Vitez, Robert Angebaud, Madeleine Marion, Daniel Mesguich, Jean-Louis Benoît... et sous sa propre direction. En tant que récitant, il participe à des opéras et des spectacles musicaux. Au cinéma, il joue notamment dans *Faits d'hiver* de Robert Enrico, *La Fidélité* de Zulawski et se produit à la télévision sous la direction de Jean-Louis Lorenzi, Brigitte Koskas, Nina Companeez.

Depuis 1996, il est metteur en scène au sein du Théâtre de l'Étreinte : *Fin de Partie* de Samuel Beckett, *L'Avare* de Molière, *Le Cabaret des monstres*, *La Légende des porteurs de souffle*, *La Légende d'Antigone* et *La légende du Palladium*, *Mr Septime*, *Solange et la casserole*, *Confusion...* de Philippe Fenwick, *Tohu-Bohu*, tragédie écrite par les lycéens de Noisy-le-Grand, avec leur professeur Cécile Ladjali, *Comme il vous plaira* de William Shakespeare, *Comment devient-on Chamoune* et *La Veuve, la Couturière et la commère* de Charlotte Escamez, *Il était une fois...les fables* de Jean de La Fontaine, *Ruy Blas* de Victor Hugo et *La Belle et la Bête* de Charlotte Escamez.

Rebecca Stella *Etoile*

Diplômée des cours Florent en 2003, Rebecca Mesguich a déjà une riche expérience dans le monde du théâtre. Depuis 1996, elle enchaîne les rôles sur scène dans des mises en scène de Daniel Mesguich (*Don Juan* de Molière) ou encore de Sarah Gabrielle (*Eby et le petit chaperon rouge*), William Mesguich (*Ruy Blas* de Victor Hugo), David Guerry (*Théâtre ambulante Chapalovitch*) ou Claude Mise (*Délivrance aux âmes captives* de Claudel).

Elle incarne également de nombreux rôles à la télévision (*Madame le proviseur* par A. Bonnot, *Les petites annonces* d'Elie Semoun, *Préjugés* de Frederic Berthe, etc.) et travaille aussi à la mise en scène de diverses pièces telles que *In extremis* de Sarah Fuentes, *Post mortum* de Rachel Suissa et Abraham Gomez, *Suite royale 2026* de Lionel Cécilio, *Les quatre jumelles* de Copi.

La Compagnie Le Théâtre de l'Étreinte

Le **Théâtre de l'Étreinte** est une compagnie théâtrale qui s'attache à la création et à la diffusion de spectacles, mais qui réalise aussi un travail important de sensibilisation et de formation auprès d'un large public.

En 1998, **Philippe Fenwick** (auteur) et **William Mesguich** (metteur en scène) - tous deux comédiens - créent le Théâtre de l'Étreinte. La compagnie a pour particularité de soutenir deux esthétiques différentes, toute deux liées au spectacle vivant, et qui dans leurs différences revendiquent leur association.

Les choix artistiques de la compagnie portent aussi bien sur des **auteurs classiques** (*Ruy Blas*, de Victor Hugo, *Comme il vous plaira* de William Shakespeare, *L'Avare* de Molière, *Oncle Vanja* d'Anton Tchekhov, *Fin de Partie* de Samuel Beckett) que sur des **auteurs contemporains** (*La Légende des Porteurs de Souffle*, *La légende d'Antigone*, *Mr Septime*, *Solange et la Casserole et Confusion* de Philippe Fenwick, *Les Amours de Perlimplin* et *Bélise en son jardin* de Garcia Lorca et *La Veuve, la couturière et la commère* de Charlotte Escamez).

La compagnie crée également des **spectacles musicaux** avec *Le Cabaret des Monstres* (spectacle autour des textes de Baudelaire, Aragon, Dubillard et Rabelais, et des chansons de Gainsbourg, Higelin, Polnareff, Les Frères Jacques...), *L'Histoire du soldat* d'Igor Stravinski, *La Légende du Palladium*, écrite par Philippe Fenwick autour des chansons de Léo Ferré, *Le Grand Carabet Ratapine* de Charlotte Escamez et Philippe Fenwick.

Plusieurs **spectacles jeune public** sont également proposés : une création collective *Hänsel et Gretel* d'après les Frères Grimm, *Le Chat Botté* d'après Charles Perrault, *Il était une fois...Les Fables* de Jean de La Fontaine, *Comment devient-on Chamoune ?* de Charlotte Escamez et *La Belle et la Bête* d'après le conte de Mme Leprince de Beaumont.

Le Théâtre de l'Étreinte a organisé **3 projets itinérants** avec les spectacles suivants en jouant dans les villes et villages de France et d'Europe: *La Légende des Porteurs de Souffle* de Philippe Fenwick (de Dunkerque aux Saintes-Maries de la Mer, 1500 kms à pied - 60 représentations), *La légende d'Antigone* de Philippe Fenwick (de Romainville à Romainville en passant par la Lozère, 2500 kms à pied - 80 représentations) et *Confusion...(La Légende de l'Etoile)* (de Barcelone à Bruxelles, 2 000 kms à pied - 60 représentations). La compagnie est membre du CITI - Centre International pour le Théâtre Itinérant.

Le Théâtre de l'Étreinte s'investit dans des **projets socioculturels**. Chaque année, la compagnie organise régulièrement des lectures publiques et anime environ 300 heures d'ateliers de théâtre et de sensibilisation. A Paris, en 2004, au Centre Rachi, William Mesguich met en scène *Tohu-Bohu*, une tragédie écrite par soixante élèves de seconde du lycée Evariste Galois de Noisy-le-Grand, avec leur professeur de français, Cécile Ladjali. En 2008, le texte *Hamlet/Electre* écrit par cette dernière est le thème d'interventions dans des lycées franciliens ; l'objectif est d'impliquer les élèves dans la création de la pièce.

Le Théâtre de l'Étreinte a été en **résidence** au Blanc-Mesnil et à Romainville. De 2003 à 2007 la compagnie a été en résidence à Rosny-sous-Bois (93), au Théâtre Georges Simenon, où William Mesguich et Philippe Fenwick assuraient la direction artistique.

Actuellement la compagnie est en résidence au Théâtre Victor Hugo de Bagneux.

Au titre de l'aide à la permanence artistique et culturelle, la compagnie est subventionnée par **la région Ile de France**.

REVUE DE PRESSE



Trente ans et des lumières

« Le plus grand crime de l'homme est d'être né », se lamente dans sa geôle le jeune polonais Sigismond. Y a-t-il pire cri que celui de ce prince, emprisonné dès son premier jour parce que Basyle, son royal et très

savant père, avait cru lire dans les astres de terrifiants présages à son propos ? Un peu comme Laïos avait condamné à mort son fils Oeudipe. Sauf que Sigismond ne couchera jamais avec sa mère, dont il a provoqué la mort en naissant. Sauf que, malgré plusieurs tentatives (conscientes), il ne tuera jamais non plus son père, à qui il finit par pardonner avec grandeur de l'avoir rejeté.

(...) Pourquoi ces références, ces histoires défilent-elles joyeusement dans la tête à la vue du spectacle plein comme un œuf de William Mesguich ? C'est que le metteur en scène et interprète de Sigismond instille dans la représentation une vitalité, une générosité, une ouverture telles qu'elles permettent tous les rapprochements (...). William Mesguich, né dans le théâtre (on ne s'appelle pas William pour rien) et aujourd'hui âgé de 37 ans, a gardé de son lointain passé de joueur de foot l'énergie de tout brasser sur le terrain, sans avoir besoin de jouer au plus fin. Alors tout s'enchaîne et se mêle dans le spectacle aux décors bricolés, pauvres et diablement efficaces, que les comédiens changent et transforment entre les actes, dès que le noir se fait. Tout conduit aux grandes scènes lyriques, jouées sans pathos, juste en y croyant. Ici, pas d'esbroufe. Quand William Mesguich utilise (comme tout le monde) des écrans vidéo, c'est juste parce que le roi Basyle surveille continuellement un fils qui le terrifie et qu'il expérimente tel un savant fou. Il règne dans cette *Vie est un Songe* montée de bric et de broc une espèce de nécessité vitale de jouer, de montrer. Et le public écoute bouche bée. Le metteur en scène incarne le prince avec une candeur teintée de violence, une innocence mâtinée de terreur. A ses côtés, vêtus des costumes pleins d'astuces et de fantaisie d'Alice Touvet, ses partenaires déploient burlesque et tendresse pour interpréter les démentes incohérences de ce monde-théâtre débordant de bruit et de fureur. Est-ce crime ou folie d'y être né ?

Fabienne Pascaud



Pour adapter la célèbre pièce de Calderón, inspirée d'un conte des *Mille et une Nuits*, le metteur en scène William Mesguich s'est montré audacieux. Sa mise en scène plutôt culottée déplaiera aux amateurs d'adaptations purement classiques. Car le garçon –

qui endosse également le rôle de Sigismond – balance entre farce et tragédie, rire et angoisse, sans jamais prendre partie. Entre deux nuages de fumée, Sigismond ne sait plus à quel saint se vouer. Quant à l'humour, il vient du personnage de Clairon, bouffon naïf et puéril, valet de Rosaura, la belle qui attire bougrement l'héritier potentiel. William Mesguich exploite à fond les thèmes familiers du théâtre espagnol du XVIIème siècle ; le caractère onirique et les frontières infimes entre le fantastique et la réalité. Autre image omniprésente dans le texte original et écrit en 1634-1635 : celle du destin(...). Son point fort est de diriger les acteurs, pleins d'énergie (...). Un dernier mot sur les costumes baroques d'Alice Touvet, majestueux.

Nathalie Simon



L'incertitude qui vient des rêves. Comment savoir si je veille ou si je rêve en cet instant ? Cette question, à laquelle Montaigne, Descartes, Pascal, Kant, Schopenhauer ou Sartre ont tenté de répondre, à laquelle Roger Caillois a consacré tout son essai, Calderón se la posait déjà (...). Le chef d'œuvre de Calderón,

hybride de poète et de théologien comme le théâtre n'en connaîtra plus jusqu'à Claudel, est monté par William Mesguich, qui s'est réservé le rôle de Sigismond, avec ce qu'il faut d'irrespect pour lui redonner la vie (...).

Jacques Nerson



Difficile de trouver sa place dans le grand théâtre du monde. Et le chemin qui attend Sigismond pour y parvenir sera des plus tortueux (...). Et c'est avec énergie et une certaine fougue que William Mesguich s'est attelé à le mettre en scène. Il y a de belles et

perspicaces propositions. Notamment celle de faire planer sur le spectacle l'ombre du « Big Brother » d'Orwell. Enfermé dans une cage de Plexiglas, où les écrans de surveillance épient ses moindres gestes et paroles, Sigismond est en permanence traqué. Reste que l'on ne décroche pas pour autant car l'envie de laisser emporter par le tourbillon du spectacle demeure intacte. Et, finalement, les excès de William Mesguich trouvent écho dans la démesure lyrique de Calderón. Pour faire vivre cette comédie baroque, il faut bien sur des comédiens. La distribution réunie est homogène. En costume marin, mi-enfant innocent mi-monstre sanguinaire le metteur en scène est convaincant dans le rôle de Sigismond. Sébastien Desjours est un probant Clothald. Alain Carbonnel campe Clairon, ici un clown à la triste figure, avec justesse. Rebecca Stella et Sophie Carrier sont particulièrement charmantes. Matthieu Cruciani et Zbigniew Horoks complètent la distribution de ce spectacle qui conjugue le songe à la réalité, le rêve au cauchemar...
Dimitri Denorme



La Vie est un Songe : Mesguich l'illusionniste. Ce chef-d'oeuvre du théâtre baroque, signé Calderón, est d'une richesse infinie, qui mêle réalité et illusion, univers mental complexe et

poésie métaphysique, envolées lyriques et rebondissements épiques. C'est avec fougue que s'en empare le Théâtre de l'Étreinte (mention spéciale aux filles, Rebecca Stella et Sophie Carrier, et à Alain Carbonnel en clown attachant). William Mesguich campe Sigismond, héritier banni du royaume d'une Pologne fictive pour conjurer de funestes présages, et orchestre ce délirant récit à l'ambiance tour à tour baroque et futuriste. Des boîtes géantes servent de décor et de postes d'observation, on suit les faits et gestes des personnages sur des écrans de contrôle. Des cadres, breloques et objets d'orfèvrerie tombent du ciel pour figurer les fastes d'un palais, un large rideau de franges noires masque les changements de décor, opérés sur fond de musique rock tonitruante. Dans ce grand théâtre du monde, réalité et rêve se succèdent, et Mesguich se délecte à brouiller les pistes et à jouer les illusionnistes. Il a des idées géniales, en fait trop parfois. Ce spectacle-là nous mène pourtant par le bout du nez, nous perd et nous retrouve, un peu sonnés, et heureux... songeurs éveillés.

Nedjma Van Egmond



Artisans d'un rêve poignant.

William Mesguich insuffle un souffle dramatique et onirique à la superbe pièce de Calderón *La Vie est un Songe*.

William Mesguich épouse la démesure et l'onirisme de ce drame baroque et ne manque pas d'idées, c'est évident. Sa mise en scène déborde d'inventions pour souligner l'intensité du drame et la confusion entre rêve et réalité. Le superbe décor mêle miroirs et portes de prison rappelant ainsi l'enfermement dans le songe. Quant aux lumières

crépusculaires, elles soulignent la violence des rapports entre les personnages. Les acteurs se montrent poignants.

Oihana Gabriel

Les Trois Coups

Le seul journal quotidien du spectacle vivant

Songez à y aller ! Un univers poétique et d'une grande force esthétique

William Mesguich, qui interprète lui-même un Sigismond effrayant et touchant à la fois, nous sert ici une mise en scène hybride : à

mi-chemin entre science-fiction obscure et onirisme clownesque. Sigismond nous apparaît alors, enfermé dans sa cage de verre électrifiée, en habit de marin, masque blanc et larmes de sang, pierrot triste oscillant entre le clown maléfique et l'ange. Entre l'enfant innocent et le monstre qui sommeille en lui. Sur scène s'élèvent d'immenses boîtes polymorphes, qui s'ouvrent et se referment, servant tour à tour de cachot, de salle à manger, de vitrine. Des écrans, çà et là, donnent à l'atmosphère de faux airs (pas si faux) de « Big Brother ». Tantôt ils retransmettent, avec humour, des scènes passées, comme si tout était enregistré ; tantôt ils diffusent des images du spectre des étoiles, puissantes à régir les actions des personnages. Le tout crée un univers poétique et d'une grande force esthétique.

Quoi qu'on en pense, on ne peut rester de glace devant ce poème. Si la vie n'est pas un songe, des moments comme celui-ci y ressemblent fortement...

Sarah Bussy



Ni montagne, ni tour pour séquestrer Sigismond ; mais une cage de verre guère plus grande qu'une cabine téléphonique, exhibant jusqu'au dénouement son prisonnier recroquevillé. Quant au reste de l'espace scénique, il sert tour à tour de lieu de rencontre et de palais. S'il en rétrécit l'espace (aux dimensions d'une prison), Mesguich rend incertain l'époque de la pièce. Les temps se mêlent au gré des accessoires sans que les anachronismes fassent problème. C'est ainsi que

Rosaura arrive bruyamment en voiture automobile (dans les coulisses), cachant sous un moderne pantalon le couteau remis par sa mère pour lui permettre de trouver un protecteur ; mais c'est un arc et une flèche qu'elle brandit, quelques scènes plus tard, pour tuer son amant ! Autre exemple du plus bel effet : des télévisions (situées côté jardin), en contrepoint de la cage de verre, (côté cour) sont allumées par Basyle qui zappe pour revoir des scènes du passé ou pour épier son fils en captivité, comme si celui-ci était filmé par une caméra de surveillance. Le roi ne quitte jamais son accoutrement de monarque, sauf dans l'émouvante scène où, vaincu par l'armée de Sigismond, il se réfugie dans la cage de verre, seulement vêtu du costume marin que portait Sigismond au début : les habits comme les rôles ont été inversés. Autre trouvaille («de taille») concernant les atours : si Rebecca Stella campe Etoile telle une poupée, en robe à panier et dessous multicolores, lorsque celle-ci se dévoile aux yeux éblouis de Sigismond, elle apparaît juchée sur l'échafaudage d'une gigantesque crinoline, à l'instar d'une « nana » de Niki de Saint-Phalle. (...)

Le Théâtre 13 propose un spectacle intelligemment mis en scène, donnant d'autant plus à réfléchir qu'il est servi par des acteurs convaincants dans leurs « rôles ». Car la pièce fait fond sur la notion de « rôle » comme ressort essentiel du théâtre de la vie: si la vie est un songe, que faisons-nous d'autre sinon changer de place, tenir nos rôles en rêvant de les intervertir ?

Monique Lancri

En 2009/2010

Création au Théâtre 13 à Paris du 05 janvier au 14 février 2010

Tous les mardis, mercredis et vendredis à 20h30

Tous les jeudis et samedis à 19h30

Tous les dimanches à 15h30

Théâtre des 13 vents à Montpellier du 16 au 20 mars 2010

Mardi, mercredi et jeudi à 19h

Vendredi et samedi à 20h45

Théâtre de Neuilly-sur-Seine le 11 mai 2010 à 20h30

Contacts

Théâtre de l'Étreinte
Cie Philippe Fenwick – William Mesguich

19 rue Richard Lenoir 75011 Paris

06 63 88 24 59

Administration/Production : Aurélie Chauveau
theatredeletreinte@gmail.com

Presse/Diffusion : Caroline Duheyon
diffusion.etreinte@gmail.com

www.theatredeletreinte.com